



**Kusen de Vincent Keisen Vuillemin**  
**Moine zen**



### **Zazen, 11 heures**

Bon je vais donc me lancer dans l'exercice périlleux qui consiste à essayer de vous dire simplement quelque chose. J'espère ne pas vous déranger, amicalement.

Comme vous tous, tous nous pratiquons zazen sincèrement et à la fois, suivant l'enseignement de Maître Deshimaru nous vivons tous les jours dans le monde qui nous entoure avec tous les êtres humains, nos frères, avec nos joies, nos difficultés, ce que nous devons faire, les autres, la terre et notre univers. A chaque époque, différente, dans des sociétés différentes, au milieu de phénomènes changeant selon le rythme du monde dont nous faisons partie, les moines se sont trouvés face aux koan de leur vie. A une époque les ermites, ensuite la vie dans de grands temples, le froid, trouver à manger, la vie constamment communautaire, réglée comme du papier à musique, c'est difficile. A notre époque chacun de nous vit ce phénomène particulier, l'alternance. Etre moine ou pratiquant de zazen et vivre tous les jours aussi dans ce monde. De façon objective on peut dire que c'est vivre une alternance mais en fait il s'agit plutôt de savoir, de posséder comment embrasser en nous à la fois la constance du dharma, du zazen, et de tous les phénomènes que nous rencontrons tous les jours. Comment trouver cette unité, car nous ne pouvons pas vivre séparés en deux de toutes façons. L'unité en nous-même ne peut se réaliser qu'en étant non seulement des moines dans le dojo mais aussi des bodhisattvas dans notre vie de tous les jours. Nous avons alors la chance de nous trouver devant ce grand enseignement, il ne faut pas l'éviter, s'échapper mais bien le voir, le manger, de façon à pouvoir en faire profiter les personnes autour de nous, les aider, faire de notre mieux.

Comment faire ? Quoi faire ? Dans un chapitre du Shobogenzo, le Bendowa, Dogen exprime bien cette question, fondamentale pour nous. J'ai essayé de mon mieux pour vous traduire ces passages de Dogen.

Quelqu'un lui posa la question :

“Ceux qui sont devenus moines et se sont retirés des affaires du monde sont libérés de toutes les complications et donc rien ne les empêche de pratiquer zazen et de rechercher la vérité. Mais comment une personne laïque très occupée peut-elle se consacrer avec ferveur à la pratique et être en unité avec l'état de la vérité bouddhiste qui ne provient pas de la volonté ? »

Alors Dogen répond en substance :

« En général Bouddha débordant de pitié a laissé la grande porte de la compassion toute ouverte de telle façon que tous les êtres humains puissent en faire l'expérience et entrer dans l'état de vérité ; quel être humain ou quel dieu ne désirerait pas y entrer ? Alors lorsque nous regardons dans le passé et le présent nous trouvons beaucoup de confirmations d'une telle expérience et beaucoup de confirmations de personnes qui sont entrées dans cet état de vérité. Par exemple, Daiso et Junso, qui sont deux empereurs de l'époque Tang étaient bien sûr très occupés avec les affaires de l'état, mais ils ont continué de rechercher la vérité en s'asseyant en zazen et ont réalisé la grande vérité des Patriarches bouddhistes. Cette pratique et cette expérience, car dans le Bouddhisme pratique et expérience sont complètement liées, repose uniquement sur le fait qu'est présent le vœu, la volonté profonde ; cela n'a pas à voir si le corps va dans le monde ou s'il s'en retire. De plus, ceux qui croient que les affaires temporelles gênent le Dharma pensent seulement que le Dharma n'est pas présent dans le monde ; ils ne savent pas que les phénomènes temporels ne se trouvent pas dans l'état de Bouddha.

Il y avait même un premier ministre chinois qui bien que ses occupations officielles ne lui laissaient que très peu de temps libre, à cause de sa volonté profonde de vivre la vérité de Bouddha, fut capable d'atteindre cette vérité. Nous devons alors mener une réflexion sur nous-même et sur les temps que nous vivons. Nous pouvons déduire de ces exemples, que les affaires temporelles ne sont pas un obstacle au Dharma. »

Ainsi pouvons-nous pratiquer le Dharma, traverser la porte de la grande compassion à chaque instant de notre vie, dans chacune de nos actions. Nous avons la chance par zazen de voir et de pratiquer la Voie, la grande assise des Bouddhas et des patriarches et celle-ci peut s'étendre dans toute notre vie. Tous les êtres humains n'ont pas la chance de rencontrer cette pratique du corps et de l'esprit. Automatiquement elle agit sur notre vie, même si on ne s'en rend pas compte, ça rentre, comme la goutte d'eau qui finit par percer la pierre. Il suffit juste de savoir si notre pratique est sincère, véridique ou artificielle.

Le fait de prononcer et de faire de notre mieux pour pratiquer le vœu de sauver tous les êtres ne peut se limiter à ici ou là, ou à un instant mais pas à un autre, mais doit remplir la pratique du moine disons dans le dojo et celle disons du bodhisattva dans la vie

de tous les jours. Ainsi nous pouvons réaliser l'unité dans notre vie, de zazen dans le dojo, et de la pratique de la compassion tous les jours.

Même les Bouddhas qui ont atteint l'éveil parfait ont continué à vivre leur vie et ont continué à pratiquer zazen. Ils sont même au-delà des Bouddhas. Bon donc chacun de nous peut réaliser cela aussi et chacun peut avoir cette confiance absolue.

### **Zazen, après-midi**

Alors quoi faire, comment faire ? Les êtres sont innombrables et la souffrance infinie, aussi faut-il beaucoup, beaucoup de bodhisattvas et beaucoup de Bouddhas.

Il y a cette histoire merveilleuse dans un sutra (Majna Paramita) à propos d'un grand oiseau.

Un grand incendie prit dans une forêt immense, et en plus le vent soufflait si bien que l'incendie augmentait, se propageait, des flammes immenses dépassaient les arbres qui s'enflammaient comme des allumettes. Toute la forêt allait être détruite. Alors tous les animaux de la forêt sentant la chaleur qui les rejoignait se mirent à fuir droit devant eux pour essayer de sauver leur vie en sortant à temps de la grande forêt. Effrayés ils filaient sans regarder autour d'eux. Dans une contrée près de cette forêt il y avait un étang. Et dans cet étang vivait un immense oiseau merveilleux avec de grandes ailes et un vol majestueux. Plus grand qu'une cigogne, avec des grandes plumes au bout des ailes noires et or. Alors cet oiseau trempa le bout de ses grandes plumes dans l'étang, récoltant quelques gouttes d'eau, et s'envola vers la forêt. Au-dessus de la forêt il secouait ses ailes et faisait tomber quelques gouttes de pluie sur l'immense incendie. Puis il rebroussait chemin dans les airs, et volant à raz de l'étang collectait à nouveau quelques gouttes d'eau pour les faire tomber sur les flammes. Encore et encore, il vola de l'étang à la forêt inlassablement pour essayer avec ses ailes d'éteindre l'incendie.

Un animal voyant cet oiseau faire ses aller et retours, si fatigué lui dit alors. Mais que fais-tu ? Crois-tu pouvoir éteindre l'immense incendie de notre forêt avec tes quelques gouttes. Tu seras mort depuis longtemps avant même d'avoir éteint une seule flamme. Tu vois bien que tu t'épuises et que tu ne résisteras pas très longtemps à ce régime.

Je sais, lui dit le grand oiseau, mais tant qu'il me restera un peu de force je continuerai, même jusqu'à ma mort. Je sais bien que ce ne sont que quelques gouttes et que l'incendie gagne, mais c'est tout ce que je peux faire et je le ferai jusqu'au bout de ma vie.

Voilà c'est une belle histoire, on comprend bien tous, ça nous touche que ce grand oiseau ait autant de compassion pour le monde. D'ailleurs on pourrait raconter la même histoire avec un vilain canard plein de puces ou un pompier avec son hélicoptère et son ridicule sac d'eau suspendu sous sa carlingue essayant d'éteindre quelques arbres alors que tout le sud de la Californie est en flammes. C'est simple il ne s'agit pas de penser comment nous pourrions devenir un grand oiseau et alors si ça se réalise voler de l'étang à la forêt. Il ne s'agit pas non plus de passer son temps à se demander comment nous pourrions au nom du ciel devenir de bons bodhisattvas. Mais d'y aller, de faire tout ce qui nous est possible, et ça ça ne dépend pas si c'est ce moment-là ou un autre, si c'est dans le dojo ou en-dehors. C'est une histoire de notre vie entière.

Déjà nous pratiquons zazen et nous vivons dans le monde humain. La plus haute condition de conscience de la chaîne animale, doué d'une grande énergie spirituelle, c'est pas mal comparé à une blatte. Pour nous être un bodhisattva, c'est la vie et la mort. Bon alors si nous pratiquons sincèrement la voie de l'humanité, la voie de notre humanité avec l'humanité, nous sommes des bodhisattvas qui font tout ce qu'ils peuvent. Inutile de dire que dans le monde d'aujourd'hui, il n'est guère possible d'envisager d'autre possibilité pour sa survie, pour la survie des êtres et de la terre que d'être animé par cette énergie spirituelle et de la mettre en pratique.

Pour comprendre tout ça, s'en souvenir, ne pas l'oublier, l'avoir dans la peau et pouvoir le pratiquer sans relâche, zazen c'est bien. Assis seul, respirer calmement, voir ce qu'on est lorsqu'on a lâché notre armure, nos protections qui nous enferment, nos couches superficielles, faites de phénomènes, de choses que l'on croit importantes qui disparaissent naturellement en fait, se retrouver tels que nous sommes, de simples êtres humains, tous pareils, ouverts à la compassion, sans peurs, avec beaucoup d'amour pour tous, naturellement. C'est normal, on redevient normaux. Petit à petit cela passe dans notre vie quotidienne, d'être normal, ouvert, aimant, sympa. Toute action est un don, le travail du samu, nos paroles sympas, on est prêt à coopérer avec nous-même et avec tous.

Il faut continuer, suivre ce mouvement, ce désir que nous avons en nous que ça soit chouette pour tous, garder présent de venir au zazen pour le bien de toute l'humanité. Même si ce n'est que quelques gouttes d'eau, cette eau finit toujours dans l'océan et les vagues aussi toutes petites soient-elles finissent toujours par arriver sur le rivage.

### **Zazen, dernier**

Les bodhisattvas, c'est les bodhisattvas vivants. Vous êtes animés du désir d'être un bodhisattva, vous l'êtes. Il faut y aller, confiants dans zazen. Ce n'est pas au milieu d'une course de voiture, comme pour nous entre notre naissance et notre mort, qu'il faut se demander comment on va s'y prendre pour apprendre à conduire. Pratique et enseignement vont de pair. Pratiquer zazen et se conduire comme un bodhisattva c'est un bon projet dans la vie.

On a que notre vie pour le réaliser, le feu brûle sur nos têtes, l'incendie gagne la forêt, on peut penser, suivant les jours.

Lorsque le Grand Kasyapa se rendit compte que la citadelle de la loi allait se briser, que la mer de la loi allait se dessécher, que l'étendard de la loi allait se renverser et que la lampe de la loi allait s'éteindre, que ceux qui pratiquent le chemin deviennent de plus en plus rares et que la force des méchants augmente toujours, il prononça ces paroles :

« Le Bouddha, d'âge en âge, avec de pénibles efforts et par compassion pour les êtres, s'exerce à acquérir la loi et l'a prêchée aux hommes. Nous devons également nous conformer respectueusement à la doctrine du Bouddha, la répandre et la développer. »

Puis il alla au sommet du mont Sumeru, frappa le gong de bronze et récita cette stance :

*Disciples du Bouddha*

*Gardez bien le souvenir du Bouddha*

*Il nous faut reconnaître les bienfaits du Bouddha*

*N'entrez pas dans le nirvana.*

Alors le bruit du gong retentit dans l'univers entier et les disciples doués de forces miraculeuses vinrent tous s'assembler auprès du grand Kasyapa.